

MARCEL DUCHAMP

LA PEINTURE, MÊME

24 SEPTEMBRE 2014 – 5 JANVIER 2015

Artiste phare du 20^e siècle, inventeur des fameux readymades, objets déjà faits, choisis par l'artiste, transformés a minima et présentés comme œuvres, Marcel Duchamp a souvent été vu comme un iconoclaste multipliant les provocations, qui aura « tué » la peinture et remis en cause la nature même de l'art. Pourtant il est d'abord un peintre, et c'est dans sa peinture que l'on peut lire, dès le début, la complexité et l'extrême cohérence de son œuvre. À travers une centaine d'œuvres réunies pour la première fois, l'exposition nous mène du début des années 1910, au moment où Duchamp se dit peintre, jusqu'en 1923, année où il cesse de travailler à son grand œuvre, l'un des plus hermétiques et complexes du siècle, *La Mariée mise à nu par ses célibataires, même*, appelé aussi *Le Grand Verre*.

Le parcours invite à comprendre les enjeux de la réflexion de l'artiste sur la peinture, permet aussi de découvrir ses sources – scientifiques, picturales, techniques et livresques.

Il témoigne ainsi de l'intérêt que l'artiste portait à son époque et aux mutations qui se faisaient jour non seulement dans le domaine de l'art, mais aussi dans la littérature et les sciences optiques, mécaniques, physiques et occultes.

Des dessins d'humour aux traités de perspective, des films de Georges Méliès aux tableaux de Cranach l'Ancien et de Manet, de l'impressionnisme au cubisme, l'exposition nous invite à suivre, pas à pas, l'élaboration du *Grand Verre*, laissé, selon les termes de l'artiste, « définitivement inachevé ».

Centre
Pompidou

www.centrepompidou.fr

CLIMAT ÉROTIQUE (Salle 1)

À partir de 1910, depuis les dessins de caricature et les premiers nus, qui ancrent son travail dans une obsession érotique liée à la question du regard, tout ce que peint Marcel Duchamp mène au *Grand Verre*.

Le jeu de massacre « Noce de Nini pattes-en-l'air » des baraques de fêtes foraines ou les films libertins sur le motif éculé du « déshabillage de la mariée » forment la préhistoire du thème duchampien de « La Mariée ». Les dessins de caricature que Duchamp réalise dans le sillage de son frère aîné, Jacques Villon, posent très tôt le rapport entre image et écriture, qu'il s'agisse d'une légende ou d'un titre, vecteurs d'ironie ou de remise en cause de ce qui est montré.

« Que le goût soit bon ou mauvais, cela n'a aucune importance, car il est toujours bon pour les uns et mauvais pour les autres. Peu importe la qualité, c'est toujours du goût. »

DES NUS (Salle 2)

En 1905, alors âgé de dix-huit ans, Marcel Duchamp visite le Salon d'automne où, parallèlement à une rétrospective consacrée à Edouard Manet, qui sera pour lui le « grand homme », explose le scandale de la « Cage aux Fauves », avec la présentation des œuvres aux couleurs pures d'Henri Matisse ou d'André Derain. Si l'on perçoit dans ses premiers nus une manière

fauve par leurs couleurs et leurs cernes autour des corps, très vite, Duchamp stylise le dessin de ses figures et les insère dans un contexte abstrait, énigmatique. Ainsi rompt-il avec tout formalisme et tout naturalisme, pour créer une peinture « antirétinienne » (ou « métaréaliste »).

APPARITION D'UNE APPARENCE (Salle 3)

Cherchant à insuffler à sa peinture une dimension autre, antinaturaliste, Marcel Duchamp, à rebours de ses contemporains et de ses débuts fauves, explore la littérature et la peinture symbolistes dans lesquelles l'idée prime sur la vision. Parallèlement, il est sensibilisé par son entourage – notamment son ami Ferdinand Tribout, futur radiologue, ou par son frère Raymond Duchamp-Villon, interne dans le service du professeur Albert Londe – aux phénomènes de radiations extrarétiniennes, au « halo électrique », à la question des fluides et des rayons X. Duchamp entoure alors ses figures d'une « aura » et marque par là une volonté de dépasser le réalisme et de créer une peinture de l'invisibilité.

DÉTHÉORISER LE CUBISME (Salle 4)

Fin 1911, Marcel Duchamp rejoint le groupe des cubistes réuni le dimanche à Puteaux chez ses frères Villon et Duchamp-Villon, dont les membres, entre deux parties d'échecs, débattent des découvertes scientifiques, techniques et philosophiques de l'époque. Dans ce contexte, il crée une série de tableaux, parmi lesquels *Jeune Homme triste dans un train* et *Nu descendant un escalier*, synthèses de cubisme et de futurisme, inspirées des chronophotographies de Marey et de Muybridge, des théories sur l'optique, ainsi que par la quatrième dimension, « cette dimension invisible », qu'on ne peut pas voir « avec les yeux ». Refusé au Salon des Indépendants par ses amis cubistes à cause du titre jugé provocateur, le *Nu* est exposé au Salon de la Section d'or en octobre 1912, puis, quelques mois plus tard, à New York où il connaît un grand succès. Pour Duchamp, cependant, ce désaveu est l'occasion de dépasser l'esthétique cubiste. Ces toiles annoncent la série d'œuvres optiques et cinématographiques des années 1920.

*« Je crois
qu'aujourd'hui plus
que jamais l'Artiste
a cette mission
parareligieuse à
remplir : maintenir
allumée la flamme
d'une vision
intérieure dont
l'œuvre d'art semble
être la traduction
la plus fidèle pour
la profane. »*

PUDEUR MÉCANIQUE (Salle 5)

En ce début de siècle, la fantasmagorie de la machine est au cœur de l'imaginaire littéraire et artistique. Alors que, fin 1912, Marcel Duchamp visite avec Fernand Léger et Constantin Brancusi le Salon de l'aéronautique, il s'extasie sur la perfection formelle d'une hélice d'avion. Son voyage automobile à tombeau ouvert, avec Francis Picabia et Guillaume Apollinaire, de Paris vers le Jura, en octobre 1912, conforte sa conviction que corps et mécanique sont liés. C'est autour du jeu d'échecs – qu'il considère comme « une mécanique, puisque cela bouge », qu'il cristallise une iconographie toute personnelle, mêlant mouvement, érotisme et mécanique.

INCONSCIENT ORGANIQUE (MÉCANIQUE VISCÉRALE) (Salle 6)

Été 1912, Duchamp séjourne à Munich, visite quelques grands musées européens, et pose les prémices de son *Grand Verre*. Soucieux de réinventer la peinture, il mêle le mécanique

et le viscéral, à la manière des personnages de la pièce de théâtre de Raymond Roussel, *Impressions d'Afrique*.

La capitale bavaroise, haut lieu de l'éсотérisme mais aussi de la technique, berceau de l'abstraction de Kandinsky et conservatoire de très beaux Cranach, lui offre des sources nouvelles à partir desquelles il élabore ses peintures les plus abouties : *Le Passage de la Vierge à la Mariée*, *La Mariée*. La polysémie de l'idée du « passage » – géométrique, chimique, psychologique, physiologique, sexuelle ou métaphysique – est volontairement explorée. Sa technique tend à se rapprocher des glacis des *Vénus* de Cranach, qui préfigure la transparence du *Grand Verre*.

*« Je crois que l'art
est la seule forme
d'activité par laquelle
l'homme en tant que
tel se manifeste
comme véritable
individu. Par elle
seule il peut dépasser
le stade animal parce
que l'art est
un débouché sur
des régions où ne
dominent ni le temps,
ni l'espace. »*

« PEINTURE DE PRÉCISION ET BEAUTÉ D'INDIFFÉRENCE » (Salle 7)

De mai 1913 jusqu'à son départ pour les États-Unis en juin 1915, Marcel Duchamp occupe un poste d'assistant à la bibliothèque Sainte-Geneviève. Il y approfondit ses connaissances en géométrie, mathématiques, perspective et optique, accumule des notes préparatoires au *Grand Verre*. Tout en mettant en place ses éléments, il expérimente les matériaux qui constitueront l'œuvre. Après *La Mariée* qu'il inscrira dans le panneau supérieur, il conçoit le panneau du bas, le domaine des Célibataires, avec la *Broyeuse de chocolat*, n° 1 [1913] et les *Neuf Moules mâlcs* [1914-1915]. Tel un géomètre, il adopte un style sec et précis, rétablit une perspective frontale construisant une beauté d'indifférence. Parallèlement, il introduit, paradoxalement, la part d'aléatoire et de subjectivité dans l'objet, à travers ce qu'il nomme les « Stoppages étalon » – unité de mesure strictement personnelle – et ses premiers readymades qu'il définit comme un rendez-vous entre un objet, une inscription et un moment donné.

LE GRAND VERRE (Salle 8)

Duchamp réalise cette œuvre à New York entre 1915 et 1923. Il en existe plusieurs répliques ; celle-ci se trouve à Stockholm.

Le Grand Verre se compose de deux panneaux disposés à la verticale, axe de l'élévation à la fois spirituelle, érotique, géométrique, physique et physiologique.

La Mariée se trouve dans la partie supérieure, le monde des célibataires dans la partie inférieure. La frontière entre ces deux mondes, au centre, représente à la fois, nous dit Duchamp, « l'horizon et le vêtement défilé de la mariée ».

Depuis les tubes capillaires – comme les nomme Duchamp – monte le désir des célibataires vers la partie supérieure. Ils sont associés à la *Broyeuse de chocolat*, située à leur droite, symbole d'un onanisme répétitif.

Dans la partie supérieure, *La Mariée*, dit Duchamp, est un « corps écorché ». Elle est la proie de ses vapeurs et des gaz, qui se concentrent dans le bandeau situé en haut, que Duchamp intitule la « voie lactée chair » et qu'il dit animée par trois « pistons de courant d'air ».

Bien que Duchamp ait rassemblé en 1934, les notes qui ont permis son élaboration dans ce qu'il nomme *La Boîte verte*, l'œuvre reste hermétique et donne lieu à une exégèse infinie : une interprétation mécaniste et désenchantée du phénomène amoureux, une symbolique de source alchimiste, une poétique de la suggestion, « non [de] la chose mais son effet », influencée

« Pourtant j'attirais l'attention des gens sur le fait que l'art est un mirage. Un mirage exactement comme dans le désert, l'oasis qui apparaît. C'est très beau jusqu'au moment où l'on crève de soif évidemment. Mais on ne crève pas de soif dans le domaine de l'art. Le mirage est solide. »

par la pensée de Stéphane Mallarmé, une économie libidinale réduite à des machines célibataires, un projet complexe et impossible jouant des géométries pluridimensionnelles, des lois de perspectives et de références savantes, un tableau qui tente de saisir ce qui échappe à la rétine, le dernier tableau, un processus de création qui modifie en profondeur notre approche de l'œuvre d'art...

BIOGRAPHIE

Né en 1887, Marcel Duchamp s'attache, au tout début du 20^e siècle, à expérimenter, dans ses tableaux, la plupart des recherches artistiques de son époque : impressionnisme, fauvisme, cubisme, futurisme... avec quelques incursions dans le dessin satirique et d'humour. Les années 1911-1912 le voient s'intéresser à la théosophie et au symbolisme. Convaincu que la peinture est « cosa mentale », « chose mentale » comme l'avait dit Vinci, il remet en cause « l'art rétinien », l'art guidé par l'œil.

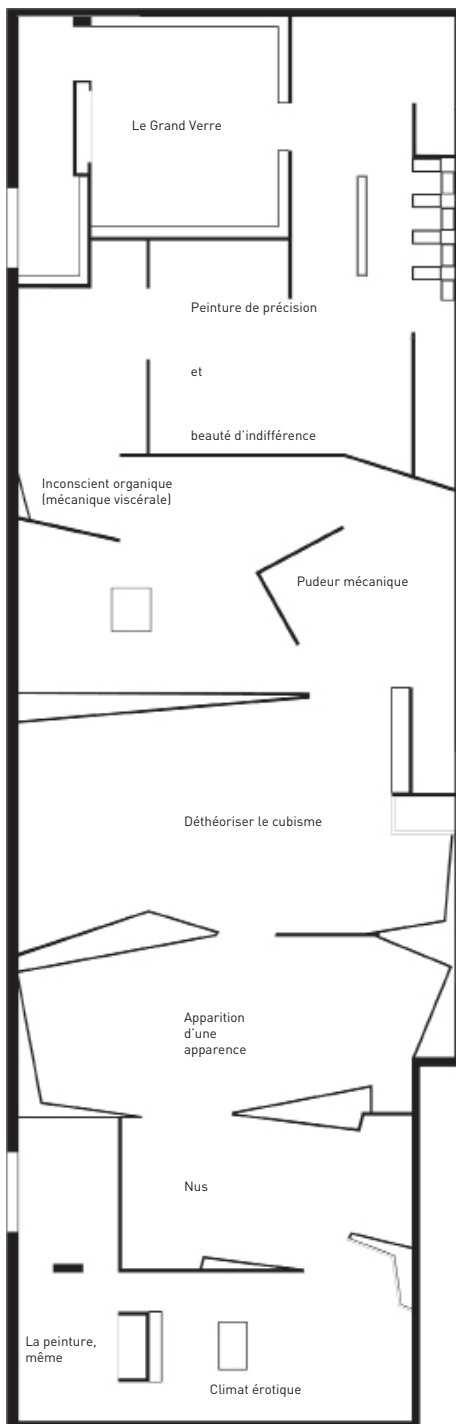
C'est sous ces auspices qu'il conçoit les premières esquisses de ce qui sera son grand œuvre, *La Mariée mise à nu par ses célibataires, même*, nommé aussi *Le Grand Verre*, et, en 1913, *Roue de bicyclette*. Suivront plusieurs objets détournés de leur sens premier – porte-bouteilles, urinoir, pelle – qu'il nommera *Readymade*, « déjà fait ».

À partir de 1915, il partage son temps entre les États-Unis et la France, préfigurant, avec Francis Picabia et Man Ray, ce que sera l'esprit dada. Jusqu'en 1923, il travaille au *Grand Verre*. Au milieu des années 1920, commence la légende Duchamp, qui fait du jeu d'échecs sa principale activité.

Puis il se tourne vers des projets expérimentaux, qui font appel au mouvement. Ainsi fabrique-t-il des machines, un film, *Anémic cinéma* en 1925, ou ses *Rotoreliefs* en 1935. Ces œuvres font de lui un précurseur du cinétisme.

Maître dans l'art du calembour dont il garde les traces dans ses *Notes*, il devient organisateur d'expositions. Dès les années 1950, il est considéré comme un rénovateur essentiel de la pensée sur l'art. La réédition en 1964 de ses premiers readymades parachève sa célébrité. Sa dernière œuvre, *Étant donnés*, ne sera révélée qu'après sa mort, en 1968.

PLAN



EXPOSITION

COMMISSAIRE

Cécile Debray

ASSISTANTE DE RECHERCHES

Valérie Loth

ARCHITECTE - SCÉNOGRAPHE

Laurence Le Bris

CHARGÉE DE PRODUCTION

Malika Noui

En partenariat media avec

PARIS
PREMIÈRE

Le Parisien

L'EXPRESS

STYLIST
MAGAZINE

TimeOut
Paris

france
culture

france
inter

AUTOUR DE L'EXPOSITION

VISITES COMMENTÉES

À 14h30, tous les samedis

et les dimanches

À 19h, les mercredis 24-09, 1^{er}, 8,
15, 22, 29-10, les 5, 12, 19, 26-11

Durée 1h30

CONFÉRENCE

« UN DIMANCHE, UNE ŒUVRE »

7-12, 11h30, Petite salle

Marcel Duchamp, *Peigne (Comb)*,
1916-1964

Par Didier Semin, professeur
d'histoire de l'art, Ensba, Paris

VISITES ADAPTÉES

Visite Écouter voir : public malvoyant

Samedis 4-10 et 15-11 à 10h

Visite en lecture labiale :

public malentendant

Samedi 4-10 à 11h

Visite en LSF : public sourd

Samedi 4-10 à 14h30

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Marcel Duchamp. La peinture,
même 1910-1923

www.centrepompidou.fr

AUDIOGUIDE

Langues : français, anglais,
espagnol, italien et allemand.

L'audioguide propose un parcours
dans l'exposition « Marcel
Duchamp. La peinture, même »,
qui éclaire 27 œuvres de l'exposition.

Découvrez également 90 œuvres
des collections permanentes du
musée, ainsi qu'un parcours de
l'architecture du bâtiment

Tarif 5€ / tarif réduit 4€

En location à la billetterie, niveau 0

Retrait sur présentation du billet

à l'Espace audioguide, niveau 0

FILM

DUCHAMP DU FILM

Readymades, performances,
documents

Du 24 septembre

au 29 octobre 2014

Chaque mercredi, 19h, Cinéma 2

Tarif 6€, tarif réduit 4€,

gratuit pour les Laissez-passer

ATELIERS POUR ENFANTS

Samedis 11-10, 15, 29-11, 13-12,

Dimanches 12-10, 16, 30-11, 14-12.

Atelier « Mon Marcel »

Pour les 2-5 ans, en famille

15h-16h30

Atelier « La clef Duchamp »

Pour les 6-10 ans, en famille

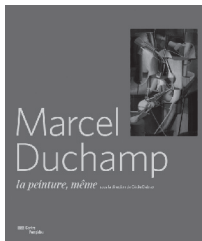
14h30-16h30

PUBLICATIONS

CATALOGUE

Marcel Duchamp, La peinture
même, sous la direction
de C. Debray

320 p, 280 ill. 44, 90 €.



ALBUM

Marcel Duchamp. La peinture
même, par C. Debray

60 p, 9,90 €

MONOGRAPHIE

Marcel Duchamp, par C. Cros
96 p., 60 ill. 12 €.

APPLICATION IPAD

Versions anglaise et française.

Disponibles sur Apple Store et

Google Play

3,49 €

INFORMATIONS

01 44 78 12 33

www.centrepompidou.fr

EXPOSITION OUVERTE AU PUBLIC

Du 24 septembre 2014 au 5 janvier
2015

Galerie 2, niveau 6

Tous les jours sauf le mardi,
de 11h à 21h

Fermeture des caisses à 20h

Nocturne le jeudi jusqu'à 23h

Fermeture des caisses à 22h

TARIFS

Accès avec le billet

« Musée & expositions »

13€, tarif réduit 10€

Valable le jour même, pour
une seule entrée dans chaque
espace, au musée, dans toutes les
expositions et pour la vue de Paris
Gratuit avec le Laissez-passer et
pour les moins de 18 ans

Achat et impression en ligne

(plein tarif uniquement)

www.centrepompidou.fr/billetterie

TWITTER

#Duchamp

<http://www.twitter.com/centrepompidou>

© Centre Pompidou, Direction des publics,
Service de l'information des publics et de la
médiation, 2014

Conception graphique

Designers anonymes

Imprimerie

Graph 2000